

Rapport Annuel

1997-1998

Table des Matières

1. Le déménagement et l'installation	3
2. Le recrutement	3
3. Les programmes de recherches	3
3.1 L'Office du Niger face au savoir-faire de ses exploitants (Mohamed Daouda Diallo)	3
3.2 Savoir populaire paysan et savoir universel sur les rongeurs nuisibles en zone Office du Niger (Wamian Diarra)	4
3.3 Migration paysanne et transfert de savoirs du Pays Dogon à l'Office du Niger (Isaïe Dognon)	4
3.4 Savoirs paysans et photopériodisme des sorghos à l'Office du Niger (Mamoutou Kouressy)	4
3.5 Analyse des systèmes de soins de santé à l'Office du Niger: L'importance de la médecine traditionnelle dans le cadre de la santé maternelle et infantile à Manialé (Jana Armelle N'Djock Tecky)	5
3.6 Une mémoire paysanne du développement (Mamadou Diawara)	5
4. Le séminaire	5
5. Le terrain	6
6. Les programmes de collaboration	6
7. Les projets de recherches face à l'opinion publique	7
8. Les perspectives	8

1. Le déménagement et l'installation

Le 21 novembre 1997, j'ai quitté Bayreuth avec pour mission de mettre en œuvre « le savoir local dans les projets de développement rural au Mali ». Auparavant, j'ai dû consacrer du temps à l'achat du matériel, à sa mise en route et à de multiples concertations indispensables avec le Professeur Gerd Spittler, de l'Université de Bayreuth, Directeur Scientifique du projet ; avec le Dr. Schmidt, responsable du projet à la Fondation Volkswagen ainsi qu'avec l'administration de l'Université de Bayreuth. Pour faciliter l'installation du projet à Bamako, une Organisation Non Gouvernementale de droit malien a été créée déjà en 1997, *le Point Sud Muscler la Savoir Local*, Forschungszentrum Lokales Wissen, Center for *Research on Local Knowledge*, *Centre de Recherches sur le Savoir Local*.

Le temps de trouver un bureau, le matériel du projet fut stocké à domicile. L'association Point Sud Muscler le Savoir Local, en charge de l'exécution du Projet, a permis une recherche efficace de locaux. Un immeuble de deux étages au bord du Niger a été loué à un loyer modéré. Ceci représente la contribution du propriétaire. Les treize pièces nous permettent non seulement d'offrir des bureaux corrects aux boursiers et aux collaborateurs du projet, mais aussi de prévenir les dépenses excessives des hôtels de Bamako. À cet effet trois chambres de passage ont été aménagées.

Chaque bureau a été équipé de matériel conçu et exécuté sur place par des menuisiers locaux pour rester fidèle à notre mot d'ordre : muscler le savoir local. Trois gardiens ont été recrutés pour la sécurité des lieux.

Grâce au statut juridique du Point Sud, tout le matériel importé a été exempté de taxes douanières.

2. Le recrutement

Le recrutement des jeunes chercheurs africains a fait l'objet d'un appel à candidatures diffusé dans la presse écrite et à la radio (cf. annexes). Sur une vingtaine de dossiers reçus, la moitié a été envoyée au Comité Scientifique dont chaque membre a proposé son classement. Le choix final a eu lieu à Bamako. Auparavant les meilleurs candidats ont été interviewés par le Professeur Spittler, venu à Bamako spécialement pour l'occasion, et moi-même. Les interviews ont eu lieu à Bamako et sur le terrain à Ségou en mars 1998. M. Spittler s'est rendu dans la zone d'étude. Les premiers quatre boursiers, tous de nationalité malienne et de sexe masculin, ont commencé en juillet de la même année (cf. les programmes de recherches). Il a fallu attendre décembre 1998 pour recruter la cinquième, originaire du Cameroun, qui fit l'unanimité du Comité scientifique.

3. Les programmes de recherches

Six programmes de recherches sont exécutés par cinq boursiers et Mamadou Diawara:

3.1 L'Office du Niger face au savoir-faire de ses exploitants (Mohamed Daouda Diallo)

A l'Office du Niger l'encadrement a trop peu tenu compte du savoir des exploitants. L'objectif du projet de recherches est de déterminer comment le savoir de l'encadrement a intégré le savoir-faire de l'exploitant et vice versa. Le savoir en matière de repiquage évolue depuis son adoption par l'Office du Niger. Sa vulgarisation a provoqué la réticence des hommes qui l'ont considéré comme une activité de femmes. Les femmes l'ont adopté, remodelé au fil des années, pour en faire un *savoir-faire féminin*. Aujourd'hui cette technique permet de lutter contre le *diga*, *Oryza longistaminata*, qui semble être un réservoir du virus de la maladie du riz, la virose. La méthode de lutte paysanne contre cette maladie consiste à exterminer le *diga*. De leur côté, les chercheurs proposent un changement variétal et

considèrent la diversification des cultures comme une solution au problème de virose. Pourtant, cette diversification des cultures maraîchères s'était déjà développée indépendamment dans l'Office du Niger et s'impose sur le terrain avec des savoirs locaux en matière de conservation d'échalote et de production de semences de gombo, *Hibiscus esculentus*, *mosingan* en bamana.

L'analyse de ces pratiques et de ces connaissances permet d'étudier comment le savoir-faire de l'exploitant peut être valorisé dans différents domaines.

3.2 *Savoir populaire paysan et savoir universel sur les rongeurs nuisibles en zone Office du Niger (Wamian Diarra)*

Les études montrent que les rongeurs posent un problème de développement crucial dans les pays qui luttent pour leur survie ; surtout ceux situés au Sud du Sahara. Cette recherche vise une harmonisation des efforts autour de trois objectifs : (i) découvrir et valoriser les savoirs populaires sur le terrain ; (ii) étudier les zones de convergence et de divergence entre savoir local et savoir universel et analyser comment ces deux savoirs s'articulent et se côtoient ; (iii) savoir comment la paysannerie répond aux différents types de vulgarisation de la lutte conventionnelle. L'étude approfondie des écosystèmes et des mécanismes de fonctionnement de chaque type de savoir est une condition *sine qua non* de réussite dans la lutte contre les rongeurs nuisibles. L'amélioration du contrôle des nuisibles passe par un meilleur transfert des connaissances entre ces deux systèmes de valeur. Cette forme de complémentarité doit déboucher sur des stratégies de lutte cohérentes afin de combler les insuffisances réciproques. Wamian Diarra prépare sa thèse sous la direction scientifique du Dr. Bruno Sicard, rodontologue à l'ORSTOM de Bamako, en même temps qu'il est encadré par nous-même. M. Diarra bénéficie, dans le cadre de sa formation, d'une bourse de la Coopération Française qui lui permet, pendant ses études doctorales, de passer trois mois par an à l'Université d'Aix Marseille pour évaluer les résultats de ses travaux de terrain.

3.3 *Migration paysanne et transfert de savoirs du Pays Dogon à l'Office du Niger (Isaïe Dougnon)*

La migration des paysans du Pays Dogon à l'Office du Niger engendre deux processus essentiels: le transfert de savoirs locaux et l'adoption de techniques agricoles modernes. Comment s'opère ce transfert? Les paysans arrivent avec leur savoir local dans un milieu où domine la technologie dictée par l'encadrement. Plusieurs systèmes de valeurs éventuellement contradictoires coexistent: le savoir paysan et la technologie occidentale.

Les paysans sont tenus de se soumettre au système de production préétabli par l'Office du Niger. Comment leur propre savoir persiste-il? Sous quelles formes peut-il s'exprimer? Comment les paysans valorisent-ils leur savoir-faire et dans quels domaines précis? Comment transforment-ils les cultures et les techniques modernes grâce à leur savoir local?

L'analyse des contradictions et des similitudes entre les deux systèmes pourrait révéler le processus de transfert des savoirs locaux par les paysans du Pays du Dogon et la dynamique de leur insertion dans le système de production à l'Office du Niger. M. Dougnon est assistant au département d'anthropologie de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de l'Université du Mali.

3.4 *Savoirs paysans et photopériodisme des sorghos à l'Office du Niger (Mamoutou Kouressy)*

La démarche agronomique moderne classique, en cherchant à remplacer les variétés locales par des produits plus performants, entraîne une uniformisation des cultivars. Pourtant, en Afrique de l'Ouest, cette tendance est freinée par la grande rusticité des variétés locales moins

sensibles aux rigueurs du climat. Les céréales africaines ont développé des comportements particuliers qui augmentent la régularité de leur production et sont encore, dans une large mesure, peu exploitées par les programmes de recherche agronomique. Un des principaux caractères est le photopériodisme qui permet à la plante d'ajuster son cycle à la durée probable de la saison des pluies. Les paysans sahéliens ont développé une expérience millénaire qui fonde des techniques et des variétés culturelles comme le mil (*Pennisetum glaucum*) et le sorgho, celles-ci, quoique peu performantes, garantissent la production alimentaire locale.

Le projet vise la prise en compte du savoir paysan dans le domaine de création et d'échange variétale. Pour ce faire, le projet mobilise des groupes de paysans de sexe et d'âge différents pour conduire les processus de sélection et aboutir plus rapidement à un matériel qui répond aux préoccupations de l'ensemble du groupe. La prise en compte de ce savoir empirique dans l'évaluation précoce du matériel et la détermination des caractéristiques finales des variétés est déterminante pour assurer leur adoption.

Chercheur à l'Institut d'Économie Rurale intégré au CIRAD, M. Kouressy est encadré par le Dr. Michel Wachsmann pour ses travaux dans le domaine de la génétique, en revanche il est sous notre direction pour ce qui concerne les aspects anthropologiques.

3.5 *Analyse des systèmes de soins de santé à l'Office du Niger: L'importance de la médecine traditionnelle dans le cadre de la santé maternelle et infantile à Manialé* (Jana Armelle N'Djock Tecky)

Cette étude voudrait, par une approche anthropologique, mettre en évidence l'importance de la médecine traditionnelle dans les décisions de recours aux soins essentiels de santé chez les populations rurales de Manialé. L'étude prend en compte de façon contextualisée la place qu'occupe cette médecine dans la dynamique de satisfaction thérapeutique en matière de santé de la mère et de l'enfant. Les objectifs représentent l'ensemble des critères socioculturels, socio-économiques et environnementaux de discrimination des cas de pathologie à relèver de recours aux soins, soit populaires, soit traditionnels, soit conventionnels.

Mlle N'Djock Tecky poursuit ses études doctorales dans le cadre de la Faculté de médecine de l'Université, sous la direction du Professeur Arouna Keita, alors que les aspects anthropologiques relèvent de notre compétence.

3.6 *Une mémoire paysanne du développement* (Mamadou Diawara)

Le développement, vu par ses détracteurs comme par ses supporteurs, reste essentiellement narré par les intellectuels, les anthropologues en première ligne. Il s'agit bien souvent de récits au présent qui analysent la réalité vue par le spécialiste de la société. Cette recherche vise, en revanche et d'abord, à constater le phénomène développement vu par ceux qui, d'objets, passent lentement au statut de sujets, sans l'avoir d'ailleurs voulu. Ensuite, il s'agit de jeter un regard de micro-historien sur les sentiers de praticiens qui se soucient si peu du « passé », au point qu'ils oublient d'en tirer les leçons utiles. Le récit attendu table sur le discours de tous les acteurs du « développement » : fonctionnaires Blancs et Noirs, paysans de toutes catégories, jeunes et vieux, femmes et hommes. Ce projet recouvre les intérêts divers qui se dégagent des cinq premiers sujets exposés.

4. Le séminaire

Le programme de travail a porté essentiellement sur la mise à niveau des boursiers, la révision de leur programme de recherches et sur la formation pour les recherches de terrain. Il a démarré le 6 juillet, soit immédiatement après la signature des contrats, et se poursuit encore.

Le présent rapport concerne les vingt cinq séances de trois à quatre heures organisées entre juillet et décembre 1998.

Le premier volet a comporté l'étude approfondie d'un certain nombre d'ouvrages de base sur le concept du savoir local en Afrique et ailleurs. Chaque boursier a eu, à chaque séminaire, l'occasion de présenter par écrit son analyse du livre au programme. Les textes ont été distribués, au moins deux jours à l'avance, pour permettre à chacun d'être au même niveau d'information avant la présentation. Une discussion s'ensuivait toujours. Cette méthode permet non seulement de vérifier par écrit le niveau de l'analyse, mais aussi d'apprendre à rédiger. Le document est corrigé et reformulé par écrit sur la base de mes corrections et de celles émises par l'assistance.

Une relecture du même style a permis à chacun de prendre connaissance du projet de son/sa collègue qui a été corrigé et révisé.

Des cours spéciaux de préparation pour le terrain ont été animés par le Dr. Tiéman Diarra, anthropologue.

5. Le terrain

Une première mission d'un mois de recherche sur le terrain a été conduite par les quatre premiers boursiers du 11 octobre au 10 novembre. Seule celle recrutée en janvier n'a pas participé. Chacun des boursiers a sillonné sa zone d'étude et déterminé les villages essentiels à ses travaux. Dans bien des cas, ce choix a été corrigé après les discussions de restitution qui ont suivi au Point Sud. Chaque boursier avait rédigé le résultat provisoire de sa mission qui a servi de base à la discussion. Ici encore, la complémentarité et la pluridisciplinarité entre les boursiers étaient à l'ordre du jour. La deuxième mission, qui a démarré le 21 janvier, durera jusqu'au 20 février.

6. Les programmes de collaboration

Au Mali :

Plusieurs contacts ont été noués sur place au Mali avec des organismes maliens et étrangers. Certains l'ont été en compagnie du professeur Spittler.

Le Ministère de l'Enseignement Secondaire Supérieur et de la Recherche Scientifique, l'Institut d'Économie Rural (IER), le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRST), l'Institut Supérieur pour la Formation en Recherches Appliquées (ISFRA), le Rectorat, la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) ainsi que la Faculté de Médecine, pour ne citer que ceux-là, ont été mis au courant de nos activités. M. Diarra est un des candidats du CNRST ; Mlle N'Djock Tecky de la Faculté de Médecine, tandis que M. Dougnon est assistant à la FLASH. Dans le cadre de nos échanges avec l'Université, nous nous sommes engagés à animer des conférences à la FLASH ouvertes à tous les universitaires. Le séminaire a été également ouvert aux étudiants en DEA d'anthropologie de l'ISFRA. Des collègues de la FLASH, de la Faculté de Médecine et de l'ISFRA sont pressentis comme conférenciers dans le cadre du séminaire du Point Sud qui fera appel à des ressources sur place.

La Coopération Technique Allemande (GTZ), le Service des Volontaires Allemands (DED), la Coopération Suisse (Helvetas) ont été contactés. Wamian Diarra (boursier de Point Sud), un des anciens collaborateurs de l'ORSTOM, est l'exemple concret des rapports de travail avec cette institution française. Mamoutou Kouressy, collaborateur de longue date du CIRAD, autre institut français, est également l'un de nos boursiers. Les rencontres ont eu lieu dans le cadre des ambassades de l'Allemagne, des États Unis et de la France ainsi que du Consulat Suisse.

En Afrique :

Après plusieurs échanges épistolaires, une mission est prévue à Dakar pour explorer les possibilités de collaboration avec le *Council for the Development of Social Research in Africa* (CODESRIA), ainsi qu'avec le *Goree Institute*, une nouvelle institution financée par George Soros au Sénégal. Le contact avec Goree a été rendu possible grâce au soutien du *Wissenschaftskolleg zu Berlin*. Des contacts sont en cours avec les Universités du Burkina Faso et du Ghana. L'École des Ingénieurs d'Irrigation de Ouagadougou figure également au nombre des institutions correspondantes. Les relations se développent avec l'Université de Niamey au Niger.

Dans le monde :

Dans le cadre de la collaboration avec les universités étrangères, deux doctorants américains ont pris part à nos séminaires : Gregory Man, de *Northwestern University*, et Catherine Bogosian de *University of Pennsylvania*. Un historien, Benjamin Soares, de *Northwestern University* a également séjourné dans le cadre du Point Sud. Il s'agit d'une participation au séminaire avec présentation de communications. Ces chercheurs ont échangé et échangent encore avec leurs homologues du Point Sud.

7. Les projets de recherches face à l'opinion publique

Faire connaître le Projet, ses bailleurs de Fonds et ses institutions partenaires est au cœur de l'action de Point Sud avec les médias. Dans ce cadre, trois membres du Point Sud, dont moi-même, avons animé une émission sur les antennes de l'Office de Radio Diffusion et Télévision du Mali, (ORTM), la chaîne nationale à Bamako. Les diverses publications de nos annonces dans la presse nationale et privée (*L'Essor*, *Les Echos*) sont autant de moyens de faire connaître l'entreprise.

L'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne au Mali, Son Excellence Karl Prinz, très intéressé personnellement par Point Sud, nous a donné l'occasion de présenter le projet de recherches en présence du Prof. Dr. Karl-Heinz Hornhuss, chef de la « Commission affaires étrangères pour l'Afrique » du Parlement allemand. C'était en janvier 1999. Le parlementaire a profité de l'occasion pour insister auprès des responsables de projets sur l'importance de la connaissance du Savoir Local pour un développement durable.

À l'étranger, plusieurs occasions ont été données dans le *Nordbayerischer Kurrier* de Bayreuth, la *Sud Deutsche Zeitung* de Munich (le Projet est cité par le *Wissenschaftskolleg zu Berlin*), et dans le *Courrier de Genève* (septembre 1998).

Notre site sur le réseau internet est établi :

<http://www.uni-bayreuth.de/departments/ethnologie/Mali/00f.html>.

Nous attendons prochainement un autre basé à Bamako.

Nous avons participé aux conférences conviées par la Werner Reimers Stiftung intitulées « Kulturalismusdebatten und Area-Studies : Zu Problemen des Cultural-Turns ». C'était l'occasion d'exposer, au cours de la dernière des trois conférences (décembre), la conception que Point Sud a des relations Sud-Nord.

Depuis mon séjour comme Henry Hart Rice Professor à Yale, j'ai étroitement collaboré avec l'équipe en charge de préparer et de présenter le dossier de Yale qui compétit pour l'une des six bourses que la *Ford Foundation* a décidé de mettre à la disposition des meilleurs sujets sur la remise en cause du Area Studies et des liens intellectuels entre le Nord et le Sud. Sur l'invitation de la Yale Center for International and Area Studies, j'ai participé à un colloque intitulé *Rethinking Development and Environment* en tant que représentant du Point Sud (27.2-1.3).

Sur l'invitation de l'*Association Suisse des Africanistes*, nous avons participé au *Forum des Africanistes Suisses* à Bâle. L'occasion fut saisie pour organiser une séance d'information en marge de la conférence (18-19 février 1998) à la *Basler Mission*.

Une conférence, dans le cadre du Graduiertenkolleg "Interkulturelle Beziehungen in Afrika" de l'Université de Bayreuth, nous a permis de présenter le 18.12.1998 une communication intitulée "Lokales und Globales: Von landwirtschaftlichen Projekten in Mali zur Nord-Süd Zusammenarbeit im Hochschulbereich" et d'exposer la philosophie du Point Sud.

Ces occasions étaient d'autant plus appréciables que de nombreux collègues étrangers participaient aux débats.

8. Les perspectives

Les perspectives de collaboration avec les agences de coopération existent. Il reste à savoir comment ces agences collaboreraient avec un projet de recherche qui, et c'est une première, n'est ni un bureau de consultation, ni une faculté de l'université.

Le Projet a été géré avec la volonté de rechercher d'autres partenaires sur place et à l'étranger. Les résultats modestes illustrent cette politique. Les dépenses ont été réduites au strict nécessaire. Par exemple, les billets indispensables aux missions dans le cadre du projet, excepté un, ont tous été financés par des tiers (*Alliance for Global Sustainability*, *Yale University*, *Staatliche Hochschule für Gestaltung* de Karlsruhe, la *Werner Reimers Stiftung*).

Au long de cette année d'installation, le volume de travail pour le seul employé que je suis s'est rapidement accru : prises de contacts avec les partenaires éventuels, enseignement et mise à niveau des boursiers, contacts avec les universités de Bayreuth et d'autres, recherches de terrain. Ce travail s'est avéré tellement important que mon propre programme de recherches s'en est ressenti. J'apprécie d'autant l'embauche, à partir de janvier et pour le reste de la durée du projet, d'une personne chargée de m'assister.

J'exprime ma gratitude aux nombreuses personnalités et aux sympathisants pour leur soutien à Point Sud. Nous savons particulièrement gré à la Fondation Volkswagen, à la Fondation Humboldt, au Ministère Néerlandais de la Culture et des Sciences, au *Riksbanken Jubileumfond*, à la *The Bank of Sweden Tercentenary Foundation* (Suède), à l'*Institute for Advanced Study* des Pays-Bas (NIAS), au *Swedish Collegium for Advanced Study in Social Science* (SCASS), ainsi qu'à nos institutions scientifiques correspondantes : l'Université de Bayreuth, le *Wissenschaftskolleg zu Berlin*, Yale University et l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

L'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne nous a été d'un soutien inébranlable, qu'il en soit remercié. Puissent les Membres du Comité Scientifique, ceux de Point Sud trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance.